

Quand le futur devient un spectacle

Dans le débat public, les projections scientifiques glissent trop souvent du statut d'hypothèses à celui de certitudes. Un modèle conçu pour explorer un éventail d'avenirs possibles est présenté comme une prophétie. Un scénario extrême, destiné à tester les limites d'un phénomène, devient un « futur attendu ». Entre le travail nuancé des chercheurs et sa traduction médiatique, la déformation est presque systématique.

L'exemple des Maldives l'illustre bien. À la fin des années 1980, certaines projections laissaient entrevoir une submersion rapide de l'archipel. Elles reflétaient simplement les connaissances de l'époque. Trente ans plus tard, l'horizon se situe plutôt autour de 2100. Comme souvent, certaines estimations étaient trop pessimistes, d'autres trop optimistes. C'est le propre d'un modèle : il cartographie des possibles, non des certitudes.

Cela n'implique ni que les Maldives soient à l'abri, ni que la montée du niveau de la mer soit moins préoccupante. Le risque est réel. Mais la dramatisation permanente, nourrie par les scénarios les plus extrêmes, brouille la frontière entre vigilance et sensationnalisme. Et ce brouillage a un coût : il érode la confiance du public.

Les médias jouent ici un rôle crucial. En privilégiant les récits les plus spectaculaires, ils alimentent malgré eux une forme de lassitude. Certains scientifiques, contraints par des formats de communication réducteurs, laissent parfois la nuance s'effacer — non par malveillance, mais parce que le cadre médiatique exige des messages brefs, frappants, « mobilisateurs ».

Ainsi, en voulant alerter, on finit par susciter le scepticisme. Lorsque des scénarios présentés comme probables tardent à se matérialiser, la crédibilité de la parole scientifique en pâtit — au moment même où les enjeux climatiques exigent une clarté maximale.

Il est temps de sortir de cette logique de surenchère. Nous avons besoin d'un discours capable de dire ce que la science sait, ce qu'elle ignore encore, et l'étendue des futurs possibles. Pas d'oracles, mais de nuance. Pas de prophéties, mais de compréhension.

L'avenir est incertain, certes. Mais la manière dont nous le préparons dépend d'abord de la qualité de l'information que nous choisissons de transmettre.